La conquête du Mont-Blanc réunit Palestiniens et Israéliens

EXPÉDITION

Ori, Malek et leurs amis veulent démontrer qu'ils peuvent vivre ensemble et baliser, en montagne, le terrain de la paix.

REPORTAGE

PHILIPPE DUMARTHERAY
CABANE DE L'A NEUVE

Près du sommet de la Grande Lui. Dans la neige et le vent, à plus de 3300 mètres d'altitude, les jeunes Israéliens et Palestiniens font leurs premières armes avec la haute montagne. (PHILIPPE DUMARTHERAY)

Ils sont huit, deux femmes et six hommes. Tous universitaires, âgés de 23 à 31 ans. Quatre d'entre eux sont Palestiniens, mais tous sont possesseurs d'un passeport israélien. Ces huit jeunes gens font partie d'une expédition, organisée par l'association Coexistences, basée à Lausanne, qui va s'attaquer dans les premiers jours du mois d'août à l'ascension du Mont-Blanc. Une expédition dirigée par le célèbre guide valaisan Jean Troillet et qui bénéficie du soutien des villes de Chamonix, en France, de Courmayeur, en Italie, et d'Haïfa, en Israël.

Ces huit jeunes gens, nous les avons retrouvés à l'entraînement à la cabane de l'A Neuve, à 2735 mètres d'altitude, au-dessus de La Fouly, en Valais, avec leurs deux guides, deux alpinistes confirmés, la Palestinienne Olfat Haider et l'Israélien Doron Erel. Ce dernier ne cache pas son enthousiasme. «C'est rare, les bonnes nouvelles en provenance du Proche-Orient. Là, j'ai une très bonne équipe, très soudée. Mais le Mont-Blanc, cela reste un gros morceau.»

Malek, Lubna, Nadim, Chaudi – les Arabes israéliens –, Ori, Tomer, Shiri et Golan – les juifs israéliens – le savent bien. Alors ils redoublent d'efforts pour être prêts à affronter la montagne qui les fait rêver depuis des mois.

«Avant, je n'avais pas d'amis arabes»

Pour Ori, «l'idée de faire le Mont-Blanc, c'est incroyable. Je suis sûr que cela va faire avancer les choses. Avant, je n'avais jamais eu d'amis arabes. Au début, on n'avait qu'un but commun, le Mont-Blanc. On a déjà réalisé le plus important, on est devenu des amis. Quand on est des amis, c'est plus facile ensuite de parler sereinement du conflit.»

Malek, le Palestinien de Nazareth, rêvait lui aussi de grimper sur le toit de l'Europe. «Jusqu'ici, mon sport, c'était le football. J'ai joué avec l'équipe de Nazareth lors d'un match en Espagne. Je suis allé en Italie aussi, pour le mariage d'un cousin. J'ai toujours eu envie de venir en Suisse. La paix, ce n'est pas facile, je le sais bien. Moi, je n'ai pas de problème. J'ai déjà beaucoup d'amis juifs.»

Sur le terrain, l'équipe paraît en tout cas déjà très soudée, grâce au travail d'Olfat Haider notamment – elle fut la seule Palestinienne membre de l'équipe nationale de volley-ball d'Israël – qui s'occupe principalement des questions psychologiques. Elle prend ainsi chaque jour du temps pour discuter, en tête à tête, avec chacun des membres de l'expédition.

Le groupe à l'entraînement près de la cabane de l'A Neuve, à 2735 m. d'altitude, au-dessus de La Fouly, en Valais. (P. DUMARTHERAY)

Au retour de l'expédition du jour, les jeunes forment un cercle et s'encouragent: prêts pour la conquête du Mont-Blanc. (P. DUMARTHERAY)

«Pas facile de trouver des candidats»

«Vous savez, du côté palestinien, cela n'a pas été facile de trouver des candidats. L'effort, dormir dans la nature, ce n'est pas spécialement dans notre culture. On y est arrivé. L'important, c'est de faire avancer les choses concrètement, de construire avec des jeunes qui habitent la même ville, qui font les mêmes études. Jusqu'ici, ils habitaient la même ville, ils étaient dans la même université, mais ils n'avaient aucune relation.»

Ces huit jeunes ont vite montré de grandes aptitudes en montagne. Certains n'avaient pourtant jamais marché dans la neige avant d'arriver en Suisse. Au fil des jours, ils ont appris à enchaîner des randonnées de 4 à 5 heures à bonne allure, à marcher avec des crampons, à avancer encordés sur un glacier avec une corde toujours bien tendue, comme leur a enseigné leur guide.

Ce jour-là, dans le vent glacial, juste au-dessous du sommet de la Grande Lui, à plus de 3300 mètres d'altitude, seul le froid semblait leur poser un petit problème. Et de retour à la cabane, comme de vieux amis, ils se sont applaudis à tout rompre avant de former un cercle pour mieux se retrouver entre eux. Et en hébreu, tous se sont félicité des efforts déjà accomplis, tous ont dit leur volonté de faire ensemble cette ascension du Mont-Blanc. Et d'apporter enfin une petite lumière dans un conflit qui n'arrive déjà plus à les séparer.

Entraînement intensif

Ils ont débarqué en Suisse le 24 juillet pour des vacances très sportives. Au programme, un entraînement intensif qui va leur permettre de monter sans trop de souci au sommet du Mont-Blanc.

Ce dimanche, au retour d'une expédition de plusieurs jours en haute montagne, ils auront droit à une petite récréation. Ils participeront aux fêtes du 1er Août à La Fouly. Puis ils entreront, dès le lundi 2 août, dans le vif du sujet. A pied, ils vont rejoindre le pied du Mont-Blanc, en passant par le col Ferret, pour gagner un refuge près de Courmayeur, en Italie. Ensuite, l'expédition Mont-Blanc commencera. D'abord en télécabine pour gagner les abords du refuge des Cosmiques.

Et normalement, le 4 août au matin, ce sera le grand départ pour le Mont-Blanc par la voie des Trois-Monts.

PHDY

Le roi saoudien et le président syrien, main dans la main, pour éviter l'escalade entre sunnites et chiites

LIBAN

La visite conjointe du roi Abdallah et de Bachar el-Assad est historique. Ils cherchent à calmer leurs alliés libanais, à cran depuis l'assassinat de Rafic Hariri.

Le roi saoudien et le président syrien, deux rivaux arabes qui ont chacun leurs alliés au Liban, ont fait hier une visite conjointe historique à Beyrouth.

Le roi Abdallah, allié du premier ministre sunnite libanais, Saad Hariri, et le président Bachar el-Assad, soutien du Hezbollah chiite, tentent ainsi d'éviter un conflit interconfessionnel dont le Liban s'est fait une spécialité.

Tous deux ont affirmé hier «soutenir tout ce qui contribue à la stabilité et à l'unité du pays», se montrant «attachés au processus d'entente au Liban» depuis la formation du gouvernement d'union nationale.

Désirs de vengeance

La bombe que les deux dirigeants arabes tentent de désamorcer, c'est la prochaine mise en cause du Hezbollah par le Tribunal spécial pour le Liban, qui doit faire la lumière sur le meurtre de Rafic Hariri, père de l'actuel chef du gouvernement. L'assassinat, en février 2005, avait créé une brouille entre les chefs d'Etat d'Arabie saoudite et de Syrie.

Le roi Abdallah s'était rendu à Damas en octobre dernier mais les relations restaient tendues. Aujourd'hui, la paix au Liban réunit les deux hommes, qui n'ont, semble-t-il, pas intérêt à encourager des conflits au Liban. En 2008, des combats avaient opposé les partisans de Saad Hariri et les hommes du Parti de Dieu. Cette réconciliation est censée contenir les désirs de vengeance des uns et la domination militaire du Hezbollah. Elle a aussi donné lieu à une déclaration d'unité «pour punir Israël en raison du crime qu'il a commis sur la flottille», faisant référence au raid sur les bateaux d'une mission turque, qui a fait neuf morts, récemment.

Enfin, ils appelaient «à la fin du blocus de Gaza et de la colonisation des territoires par Israël».

Olivier Bot

Unité arabe contre «complot israélien»

«Les dirigeants arabes doivent s'unir face au complot israélien», déclarait jeudi Hassan Fadlallah, le député du Hezbollah, un parti libanais doté d'une milice qui prône la guerre contre l'Etat hébreu. Depuis plusieurs jours, le Hezbollah tente de faire passer le prochain acte d'accusation du Tribunal spécial pour le Liban, qui le met en cause, pour un projet israélien» qui viserait à «déstabiliser le Liban et l'entraîner dans des dissensions», comme le déclarait hier Hassan Nasrallah, le chef du Hezbollah.

OBOT

Le roi Abdallah et le président Bachar el-Assad à Damas. Ils sont ensuite partis hier pour le Liban et ont ainsi fait une visite conjointe historique à Beyrouth. (AP)